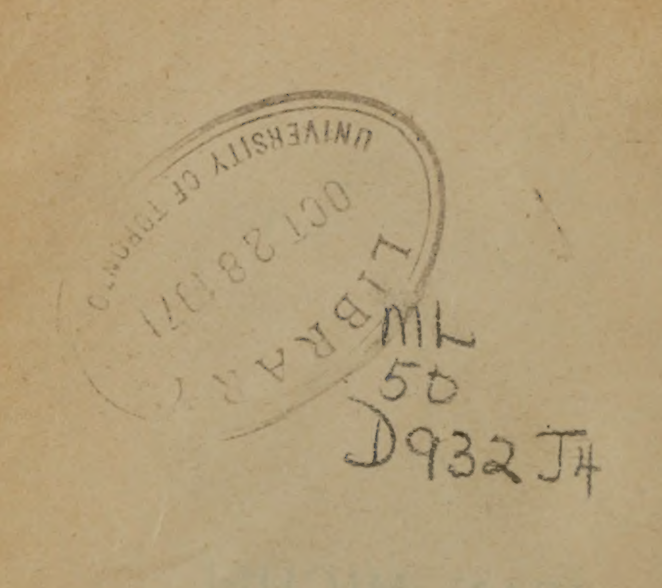

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918327 3

JEAN-MICHEL

COMÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES


UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
OCT 28 1971
ML
50
D932J4

JEAN-MICHEL

COMÉDIE LYRIQUE EN 4 ACTES

ACTE I

L'ATELIER DE MAITRE HUBERT.

Un atelier de maître armurier au quai de la Batte, à Liége. Par les larges fenêtres du fond, on voit le quai de la Batte, la Meuse et la perspective du quartier d'Outre-Meuse. Entrée par le fond. Porte du magasin à droite; porte de la chambre d'Hubert à gauche. A droite, un soufflet de forge. Près de la forge, l'enclume avec ses accessoires. Différents établis sur la scène, à droite, à gauche et dans le fond, occupés par des ouvriers armuriers. Près de la porte d'entrée, une horloge

SCENE I

HUBERT; LOUIS, HENRI et FRANÇOIS,
OUVRIERS ARMURIERS.

Au lever du rideau, Hubert travaille à une garde d'épée; les autres ouvriers sont occupés à divers travaux d'armu-

rerie : va et vient continuel d'ouvrières rapportant des canons de fusils, bottieresses, rouliers, cotiresses.

CHŒUR

LES OUVRIERS ARMURIERS

Pan ! Pan ! Pan ! nous forgeons l'acier :
Notre dur marteau le modèle
Et notre burin le cisèle,
Pan ! Pan ! Pan ! dans notre atelier.

HUBERT

Il sert, l'acier qui sonne,
Au laboureur comme au guerrier ;
Sabre ou soc se façonne
Sous le lourd marteau d'ouvrier.
Au soleil des victoires,
Parmi les cris, parmi les fleurs,
L'acier, le symbole des gloires,
Fièrement fait vibrer les cœurs.

HUBERT *(montrant la garde)*

Enfin ! la voilà découpée !
Œuvre d'art, travail delicat
Que la garde de cette épée !
Toi, François, toi qui fus soldat,
Là vois-tu, dans un poing, crispée,
Un matin de bataille ?...

FRANÇOIS

Oh ! moi,
C'est du sabre et non de l'épée
Que s'armait mon bras...

HUBERT *(souriant)*

Par ma foi,
C'est une étrange destinée
Qui, par le sort, te fut donnée...

FRANÇOIS

Napoléon nous offrait seulement
L'acier par lequel on égorge ;
Et ce même acier maintenant
Je le martelle et je le forge !...

HENRI

Bravo, l'ancien hussard,
C'est très bien dit ! courage !
Il faut que sans retard se termine l'ouvrage.
De fixer ici le blason
Qui s'est chargé ?

FRANÇOIS

C'est moi.

HENRI

J'achève
La gravure de ce canon
Au quel je travaille sans trêve.

HUBERT

Où donc est Jean ?

HENRI

Au magasin !
Il est allé prendre une pique.
Il passe aussi par la fabrique,
Pour la boucle et le gorgerin.

LOUIS *(riant)*

Auriez-vous donc peur qu'il s'égare
En chemin ?...

HENRI *(de même)*

Ou que des doux yeux
D'une belle et, sans crier gare,
Il se soit épris !...

LOUIS *(continuant)*

Ou mieux,
Qu'il ait suivi cette coquette...
La jeunesse est folle, patron !

HUBERT *(riant à son tour)*

C'est vrai ! j'ai tort... Je m'inquiète
Sans raison. Bien sûr, le garçon
Ne peut être ici.

LOUIS

(A François) La demie !
Eh ! novice, assez travaillé !
Allons, la besogne est finie !
(A Hubert)
Si, par là, Jean, a traînaillé,
Nous vous le renverrons bien vite....
Ah ! père Hubert, vous le choyez
Comme une maman...

HENRI

Il évite
Ses amis... et vous l'appuyez,
Quand il refuse une partie...

HUBERT *(triste)*

En ce monde, il reste seul
De ma famille anéantie,
Le petit-fils avec l'aïeul...
Et j'ai peur pour lui... l'infortune
Rend défiant

HENRI

Pour vous, ce soir,
Notre joie est presqu'importune...
Bonne nuit, père Hubert !...

HUBERT

Bonsoir !

(Tous les ouvriers quittent l'atelier Hubert. les accompagne jusqu'à la porte et les regarde un instant s'éloigner).

SCENE II

HUBERT *(seul)*

(Il ferme la porte et rentre dans l'atelier)

Quelle nuit grise !...
Pas une étoile au ciel !...
Dehors, la rafale et la bise !...
Un vrai soir de Noël !...

(Il se met à ranger l'atelier)

Ils dorment tous là-bas, dans l'éternel silence,
Tous ceux qui m'étaient chers ; et Jean, mon espérance,
Est le seul qu'épargna la mort.
O Dieu ! pour son bonheur, ta justice sur terre
Devrait , quand, ici-bas, tu fais mourrir la mère,
Donner au fils le même sort !
Il faut à l'oiselet tout tremblant et tout frêle,
La plume du doux nid et l'aile maternelle,
Pour l'abriter du vent mauvais ;
Et l'enfant a besoin de baisers, de tendresse
Qu'une mère prodigue et que nulle caresse
D'aïeul ne remplace jamais !...

SCENE III

HUBERT, JEAN *(rentrant joyeux)*

JEAN

C'est fait, grand'père ! Et l'on nous donne
Le délai par nous espéré,
Pour ces fusils....
(Voyant l'atelier vide)
Quoi ? plus personne ?...

. . . .

Déjà partis ?
(Voyant la tristesse d'Hubert)... As-tu pleuré ?
Encore cette mélancolie !
Rien ne peut donc plus t'égayer ?

HUBERT *(secouant la tête)*

Crois-tu que jamais on oublie
Ceux qui sont absents du foyer?...

(Il pleure)

(S'interrompant)

Mais j'ai tort... Parlons d'autre chose:
N'as-tu pas, cet après-midi,
Rencontré?...

JEAN *(surpris)*

Qui donc?

HUBERT *(riant)*

Eh! Pardi!...
La jeune fille au billet rose!...

JEAN *(rougissant)*

Au billet rose?...

HUBERT *(lui montrant sa table de travail)*

Eh! oui, trouvé
Là... sous ta table...

JEAN

Sous la table...

HUBERT *(tout à fait gai)*

Etre amoureux, c'est admirable!...
A qui, Poète, as-tu rêvé?

JEAN *(rougissant)*

Mais grand'père, je vous en prie...

HUBERT

Voyons, mon Jean, ne rougis pas...
J'ai deviné, je le parie...
Tu peux me l'avouer tout bas...

(Discrètement)

Va, Madeleine est fille sage,
Digne de toi ; car sa candeur
Est pareille à la fleur sauvage,
Eclose au soleil du malheur !

JEAN *(se livrant)*

Eh ! oui je l'aime, grand'père ;
Je l'aime pour sa pureté ;
Je l'aime pour sa douceur fière ;
Je l'aime pour sa pauvreté !

. . . .

Hélas ! je n'ose le lui dire ;
Je n'ose lui parler d'amour !

HUBERT *(tendre)*

Et tu t'es dit : "Je vais écrire !"
C'est un ingénieux détour...

(Paternellement)

Va ! mon enfant, aime qui t'aime ;
Donne le meilleur de toi-même ;
Rien n'est bon, vois-tu, que l'amour !

JEAN

Un seul mot, grand'père, à mon tour :
Ne taquinez pas Madeleine,
Pour ces vers ébauchés à peine
Quand tout-à-l'heure elle viendra !

HUBERT *(souriant)*

Je te promets... on se taira !

JEAN *(insistant)*

Même, venant de vous, grand'père,
Un propos moqueur pourrait faire
S'attrister ses clairs yeux d'enfant.

HUBERT *(ému)*

Pudeur d'un cœur qui se défend !

(Gaîment à Jean)

C'est donc entendu... c'est un ange...
Mais, ô poète, il faut qu'on mange...
Viens-tu?... le souper nous attend...

JEAN *(comme un enfant et pensant à tout autre chose)*

Grand'père ! que je suis content !

(Ils rentrent dans la chambre d'Hubert)

SCENE IV

FRANÇOIS *(rentrant)* un ceinturon à la main)

Le diable soit de la mésaventure !
Ce ceinturon n'est pas fini !...
Remettons-nous à l'établi...
Et travaillons...

(Il se remet à l'ouvrage)

(Il fredonne une vieille ballade)

" Mar'-Cath'rine par les grands bois,
" Par la lande et dans les clairières,
" A minuit va parfois,
" Chevauchant balai de bruyères,
" Elle va tout en tapinois,
" Au sabbat des sorcières..."

(Il cherche quelque chose. Il tourne le dos à la porte; le foyer de la forge meurt; François va tirer le soufflet pour raviver le feu. Derrière lui, par la porte de la rue, Madeleine entre gaiement, sans voir François.)

SCENE V

FRANÇOIS, puis MADELEINE

MADELEINE *(sans voir François)*

Personne?... oh ! je suis sûre
Que d'un quart d'heure au moins j'ai devancé l'instant !...
(Elle s'interrompt. Voyant François qu'elle prend pour Jean)

Me voilà, Monsieur Jean, êtes-vous mécontent ?...

(François recule, elle avance; ils se trouvent dans la zone lumineuse du foyer de la forge...)

MADELEINE

Mais !... ce n'est pas Jean !...

FRANÇOIS

Madeleine !...
Je ne me trompe pas...

MADELEINE

François !
Ici !... J'en crois
Mes yeux à peine !...

FRANÇOIS

Oui, depuis le matin, ouvrier chez Hubert !...
(Ironique) Un goût que je me suis tout-à-coup découvert !...
(Ils se regardent)
Parbleu ! la rencontre est bizarre !
(Madeleine recule)

MADELEINE

(A part) Que voulez-vous ?
Quel singulier hasard
Vient le remettre en mon chemin ?...

FRANÇOIS *(à part)*

Elle s'effare !
(Rondement)
Voyons ! je ne suis plus ce diable de hussard
De qui le grand cheval se sabre
Et dont le cliquetis
D'un formidable sabre
Rendait songeurs les grands, et tremblants les petits.
(Madeleine recule encore. Il continue gaîment)
Te souvient-il de l'esplanade
Où mon fier régiment allait à la parade...
A Madelon, il faisait peur
En ce temps-là, le grand hussard de l'Empereur !

MADELEINE *(craintive)*

A quoi bon rappeler ces temps d'affreuse guerre...

FRANÇOIS *(continuant)*

Te souvient-il — voilà deux ans — qu'un militaire
Parfois te poursuivait de ses propos galants?
Son air était brutal et ses mots violents!...
Il quitta le pays, un matin, quand la guerre,
Eclatant brusquement comme un coup de tonnerre,
Appela les hussards loin de la garnison...
(S'interrompant et voulant s'approcher de Madeleine)
Mais, avant de partir, j'avais d'une union
Qui m'est chère formé le projet... Madeleine!

MADELEINE *(simplement)*

Ce que je dis alors, je le redis, François:
Pour vous je n'aperçois,
— Si vous vous obstinez — rien que tristesse vaine...
Renoncez au projet d'épouser Madeleine!

FRANÇOIS *(méchamment)*

Auprès de toi, sans doute un autre est plus heureux.
N'est-ce pas pour un amoureux
Que tes cheveux se sont fleuris de cette rose?

MADELEINE

Pourquoi vouloir, François, mettre quelqu'un en cause?

FRANÇOIS *(sombre)*

Ne pas nier, c'est avouer!
(S'approchant d'elle vivement)
Avec ce cœur, tu veux jouer!
Ah! prends garde!
(Il s'approche encore)

MADELEINE *(se révoltant)*

Un seul pas, traître,
Et j'appelle...

FRANÇOIS *(la défiant)*

Qui donc ?

MADELEINE

Le maître !

FRANÇOIS *(haussant les épaules)*

Le scandale que ce sera
Quand ici l'on te trouvera,
Te querellant avec un homme
Dont tu connais le cœur en somme !

MADELEINE *(accablée)*

Pour Jean... oh ! non !... quel soupçon !

FRANÇOIS

(Se rapprochant encore)

Ah ! ah ! tu changes de façon !
Allons ! Allons ! la belle,
Montre donc comment on appelle !...

MADELEINE *(épouvantée, se dressant)*

Hubert !... *(Bruit de pas)*

FRANÇOIS

(Il s'avance vers la porte par où Hubert et Jean se sont retirés, fait un signe de menace, puis se ravise...

Hubert !... non, tout se gâtera...

(Il remonte vers la porte de la rue)

Ah ! de toi, Madelon, François se vengera !

(Il disparaît, après avoir jeté à Madeleine un regard de colère; il laisse ouverte la porte de la rue)

SCENE VI

MADELEINE, HUBERT et JEAN *(accourant)*

JEAN

Madeleine !

HUBERT

Mon Dieu ! qu'a-t-elle ?

MADELEINE *(se défendant)*

Rien ! Rien !

HUBERT *(à Jean)*

Un siége ! elle chancelle !

JEAN

Ah ! qu'avez-vous ?

MADELEINE *(balbutiant)*

Oh ! ce n'est rien !...
Laissez ! je ne me sens pas bien...
(S'asseyant) Merci !
(Haut)
J'arrivais... vous allez sourire...
Des gens ivres passaient par là...
J'ai pris peur.... une fillette,
Peut perdre quequefois la tête...
N'est-ce pas ?...
(Se remettant)
Maintenant c'est tout... Vous êtes là !
(Il sort)

HUBERT *(riant)*

Parbleu ! Je veux savoir quels sont ces gaillards-la !

SCENE VIII

MADELEINE, JEAN

(Ils demeurent un instant silencieux, se regardant)

JEAN *(timide)*

Mademoiselle !...

MADELEINE *(le regardant en souriant)*

Mais vous voilà
Tout ému pour une étrangère !...

JEAN *(protestant)*

Etrangère... non pas !... j'espère
Que vous avez gardé le souvenir
De ces lieux où, sans souci d'avenir,
Radieuse en son innocence,
S'écoula notre heureuse enfance !

MADELEINE *(attendrie)*

Temps heureux et déjà lointains !

JEAN

Jours ensoleillés ! Beaux matins
Dont je garde la souvenance !

MADELEINE

Malgré les moments de souffrance,
Ce souvenir lointain, à des des rêves pareil
Met en mon cœur un rayon de soleil !

JEAN

O ciel d'azur ! ô fleurs aimées !
Dont j'ai tressé pour Madelon
Tant de couronnes parfumées !

MADELEINE

Sol natal ! maison du vallon !
Que seule, pauvre et délaissée,
J'ai dû quitter... *(avec émotion)*

JEAN

Tu pleures? que crains-tu?

MADELEINE

(Elle s'aperçoit de l'exaltation de Jean et, retenant ses larmes, veut se dégager et sortir)

Je ne sais... l'heure est avancée...
Adieu...

JEAN *(la retenant)*

Non reste... Père a dû
S'attarder un peu...

MADELEINE *(insistant)*

Ma dentelle?...

JEAN *(étonné)*

Pourquoi?... quelle étrange façon?...

MADELEINE *(riant)*

Convient-il qu'une demoiselle
Reste seule avec un garçon?

JEAN *(la prenant par la main)*

Je suis ton frère, Madeleine,
Et si tu veux...

MADELEINE *(sérieuse)*

Et si je veux!...

JEAN

Qu'un plus doux lien nous enchaîne
Comble le plus cher de mes vœux!...

MADELEINE

Calmez-vous! Que voulez-vous dire?

JEAN

Ce que j'ai caché, ce secret...
Dans mes yeux n'as-tu su le lire ?

MADELEINE

Vous fûtes toujours si discret !

JEAN *(emporté)*

Ce doux secret... C'est que je t'aime :
C'est que je ne vis que pour toi !
Que rien, ici-bas, la mort même,
Ne peut te séparer de moi...

MADELEINE

Serait-il vrai ?

JEAN *(solennel)*

Je te le jure !
Sur mon âme et sur mon honneur !

MADELEINE *(simplement)*

Jean ! je te crois.

JEAN

Je t'en conjure !

MADELEINE

Voici ma main.... A toi mon cœur !

MADELEINE et JEAN

Sois tout pour moi ! Viens, sois ma vie !
Je m'abandonne à ce transport !
Mon cœur fervent à toi se lie
Soyons unis jusqu'à la mort !

(L'heure sonne)

MADELEINE

L'heure passe !

(Elle veut se dégager)

JEAN

Je t'en supplie

MADELEINE *(insistant)*

Adieu !

JEAN *(ravi et la retenant)*

Moment délicieux !

Heure trop brève où l'âme oublie,
Par l'amour, la terre et les cieux !...
Extase sainte qui, sur l'aile
Du rêve et des espoirs bénis,
Ravit les cœurs et leur révèle
L'enivrement des bonheurs infinis !...

MADELEINE *(émue)*

Mon Jean ! mon fiancé ! Je t'aime !

JEAN *(radieux)*

Oh ! répète un aveu si doux !
Mot éternel, divin poème,
Dont tressaille mon cœur jaloux !

MADELEINE

Demain !

JEAN

Aujourd'hui, je t'implore !

MADELEINE

Non ! Demain !...

JEAN

Mais... où te trouver ?...

MADELEINE

Devant l'Enfant Dieu qu'on adore
Et qui naquit pour nous sauver...

JEAN

A l'église !

MADELEINE

Oui... pour la messe de minuit !

JEAN

Ma volonté t'est soumise
Et partout mon cœur te suit !

MADELEINE

Nous échangerons nos promesses
Devant Dieu...

JEAN

Les anges du ciel
Seront témoins de nos tendresses...

MADELEINE

Et nos cœurs chanteront : Noël !
(Madeleine sort. Jean la regarde s'éloigner par le quai de la Batte couvert de neige)

JEAN *(rêveur)*

Bonheur ! Tendresse ! Amour ! De mon âme ravie
Rêve enchanté ! charme vainqueur !
Sans crainte et sans regret je t'ai donné ma vie
Et, pour jamais, je t'ai donné mon cœur !
(Jean reste rêveur à la fenêtre)

(La toile tombe lentement)

ACTE II

LA PLACE SAINT-PAUL

(La scène représente la place Saint Paul, à Liège, sous la neige, la veille de Noël, vers dix heures du soir. Public circulant sur la place. Va et vient de gens qui vont à l'église ou à leurs affaires. On entend l'orgue et un chœur de voix mixtes. Echoppes.)

SCENE I

MAME PETITBOIS, MAME CHARRON, *mendiantes*

CHŒUR (dans la coulisse)

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

MADAME PETITBOIS *(entrant)*

Quel froid ! ma main est engourdie
Et mes yeux pleins de pleurs !
Noël ! de celui qui mendie
Calmes-tu les douleurs ?

MAME CHARRON *(toussant)*

Bonne nuit ! Madame Céleste !

MAME PETITBOIS

Mâme Charron !... Et votre toux ?

MAME PETITBOIS

Mieux !

MAME PETITBOIS

Le froid, aux pauvres funeste,
Est bien dur, cet hiver, pour nous !

MAME PETITBOIS

Et, malgré tout, la ville en fête
Danse lorsque l'hiver renaît
Et des frimas ne s'inquiète !

MAME PETITBOIS *(sur un ton dolent à une dame qui se dirige vers l'église)*

Faites la charité, Madame, s'il vous plaît !
L'aumône, pour le ciel, est une œuvre féconde
Que Dieu paye en bonheur dans son éternité !...

MAME CHARRON *(à un Monsieur qui traverse la place)*

Moi, je prierai pour vous, jusque dans l'autre monde,
Un petit sou, Monsieur, faites la charité !
(A mâme Petitbois)
Il ne m'a rien donné !

MAME PETITBOIS *(pour la dame)*

Vieille matrone !

MAME CHARRON *(pour le Monsieur)*

Les sans-cœur !

MAME PETITBOIS

Tous pareils ! les riches d'aujourd'hui !

MAME CHARRON

Allons-nous en d'ici ! la place n'est pas bonne !

MAME PETITBOIS

Où voulez-vous aller ?

MAME CHARRON

N'importe !

MAME PETITBOIS

Quel ennui !

(Elles s'éloignent; leurs voix se perdent dans le lointain)

SCENE II

MONSIEUR JULES, valet de chambre ;
Mlle ANTOINETTE, femme de chambre.

MONSIEUR JULES *(à part)*

Je ne me trompe pas : c'est la belle Antoinette...
C'est la plus charmante houri...
La gentille et preste soubrette !
Par quel heureux hasard se trouve-t-elle ici ?

(S'adressant à Mlle Antoinette)

Bonjour, Toinon, bonsoir, coquette,
Vous ici, par ce soir de fête
Quand, pour le réveillon, Liége est au cabaret!...
Ne serait-on pas mieux, chez Guérin, Pré Binet (1).

Mlle ANTOINETTE

Fi! le bavard!... que de bruit!...
Je vais, pour la marquise,
Retenir à l'église
Sa chaise coutumière... Elle vient à minuit
Pour entendre la messe...

M. JULES

A la même corvée
Je suis condamné... mais, au fait...
Votre noble maîtresse une fois arrivée,
Je vous emmène au Pré Binet!

Mlle ANTOINETTE

Mais... je dois rentrer au plus vite!...

M. JULES

Alors... vous me permettrez bien
De vous faire un pas de conduite?...
(Il veut lui prendre la taille)

Mlle ANTOINETTE *(se dégageant)*

Assez... Cessons cet entretien!...
(Ils entrent à l'église)

SCENE III

DEUX VIEILLES DEVOTES

1re DEVOTE *(avec onction)*

Si j'en crois les on-dit, la fête sera belle,
Car d'excellents chanteurs
Rediront aux échos de la vieille chapelle
Des Noëls enchanteurs!

(1) *Cabaret célèbre, au bord de l'Ourthe, dans le quartier des Vennes.*

2e DEVOTE

Que leurs accords soient gais ou tristes
Ils sont toujours édifiants !

(On entend dans le lointain les chants des artisans, armumuriers, botteresses, etc... Les dévotes entrent précipitamment dans l'église en se signant)

SCENE IV

FRANÇOIS, LOUIS, HENRI, BABETTE, PALMYRE, MARTHA, OUVRIERS ARMURIERS, BOTTERESSES.

CHŒUR *(Eclats de rire, d'abord dans le lointain, puis se rapprochant)*

Place aux forgeurs ! Place aux artistes !
Place ! Place ! aux gais artisans !

LES OUVRIERS

A nous les femmes si gentilles
Et le bon vin qui chauffe le bedon !
Vive le vin ! Vivent les filles !
Et don ! don ! don ! Follariett', Rion !

LES BOTTERESSES

Les Liégeois sont de joyeux drilles ;
Les armuriers aiment le rigaudon ;
Du Dieu malin nous sommes filles ;
Et don ! don ! don ! Follariett', Rion !

(Rires prolongés).

(Ils s'arrêtent devant l'église en agaçant les gens qui entrent).

LOUIS *(goguenard et faisant mine d'entrer à l'église)*

Arrière ! malheureux Ecartez-vous, sultanes !
Laissez les gens posés pénétrer au saint lieu !
Je voudrais y prier...

(Eclats de rire).

HENRI *(riant et déclamant)*

Ah ! contemplez, profanes,
Le superbe chrétien !... Cours à la messe... Adieu !...

FRANÇOIS *(riant)*

Pour compléter, ami, cette heure de folie,
Prends Babette avec toi...

BABETTE *(même jeu)*

Dans un transport pieux,
Pour corser la cérémonie,
Je leur danserai l'avant-deux.

(Elle esquisse un pas. — Eclats de rire)

HENRI

Je propose, *primo*, d'aller tous au plus vite
Réveillonner gaîment...

MARTHA

Chez Guérin... Pré Binet !

LOUIS

A l'excellent Guérin, allons faire visite !

PALMYRE

Nous danserons...

HENRI

Bravo !

FRANÇOIS

Je veux être complet !

(Ils s'apprêtent à sortir, lorsque Jean survient. Ils l'entourent).

SCENE V

LES MEMES : JEAN

TOUS

Jean !...

LOUIS et FRANÇOIS *(saluant ironiquement)*

Où vas-tu donc, beau sire ?

JEAN *(surpris)*

Louis !.. François !...

(A part)

Ah ! quel ennui !...

(Haut)

Je vais prier !...

HENRI

Tu nous fais rire !

JEAN

Riez !... l'office de minuit
M'attire seul...

HENRI

Mais... pour l'office,
Il n'est pas temps...

LOUIS *(à l'oreille de Jean)*

Dis-nous plutôt
Que tu cherches quelque Margot !...

HENRI

Non ! une amourette... un caprice...

LOUIS

Nous savons tout !...

JEAN

Moi !... je ne sais ?...

LOUIS

Ne serait-ce pas la voisine ?...

JEAN *(surpris)*

La voisine !...

(Se reprenant).

Je ne connais

Personne qui...

LOUIS *(à ses amis, en riant)*

C'est qu'il s'obstine !...

(A Jean)

Quel entêté ! Crois-moi, mon vieux,
Viens avec nous... ça vaudra mieux !...

LES OUVRIERES *(entourant Jean)*

Viens avec nous ! nous sommes les charmeuses ;
Tu trouveras dans nos bras d'amoureuses
Le libre amour, loin de l'amour jaloux !
Viens avec nous ; nos rires sont des roses ;
Nous ne voulons point d'amoureux moroses ;
Pour rire et boire, ami, viens avec nous !...

FRANÇOIS *(d'un air narquois, chantant une chanson de rues)*

. . . .

" Qu'elle soit épouse ou maîtresse,
" La femme ment toujours, vois-tu...
" Madeleine, la pécheresse,
" Fit croire à sa vertu... "
Réfléchis ! ça, c'est de l'histoire !

LOUIS *(riant)*

C'est dans la Bible, c'est notoire !...

FRANÇOIS

Avis aux aspirants maris !

PALMYRE *(piquée, à François)*

Toujours aimable !

BABETTE

Avant de boire !

MARTHA

Surtout après !

PALMYRE *(à Martha)*

Laisse ! il est gris !

TOUS *(s'appêtant à sortir)*

Amusons-nous, folle jeunesse !

LOUIS *(à Jean)*

Allons, viens-tu ?...

JEAN

Non ! qu'on me laisse...

(Bas à François)

Je voudrais te parler...

FRANÇOIS

Ah ?...

JEAN

Deux mots seulement !

FRANÇOIS

Bon !...

(Se tournant vers ses amis)

Je serai là-bas, amis, dans un moment !...

(La bande sort en tumulte)

SCENE VI

JEAN, FRANÇOIS

JEAN

Pourquoi cette chanson moqueuse
Que tu viens là de nous chanter ?
Lorsque l'on a l'âme amoureuse,
Cela fait mal de l'écouter !

FRANÇOIS *(méchamment)*

Parfois... de façon indirecte,
Ainsi l'on peut ouvrir les yeux.
A l'ami qui point ne suspecte,
Les piéges des astucieux...

JEAN

Explique-toi !

FRANÇOIS

La chose est dure
De voir le fils de mon patron
S'engager dans une avènture
Où j'aperçois la trahison...

JEAN

Quoi !... Ce n'est pas de Madeleine
Que tu veux parler !...

FRANÇOIS

Eh bien ! si...
Ta naïveté me peine...
J'enrage de te voir ainsi...

JEAN *(se montant)*

François !...

FRANÇOIS

C'est cela !... Tu te fâches !...
Je comprends que tu sois blessé !...
Mais sais-tu bien quelles attaches
Madeleine a dans son passé ?...
Et si je disais que déjà son oreille
Entendit ces chers mots d'amour
Où ton cœur épris s'émerveille...
Qu'un autre eût, avant toi, son tour ?

JEAN *(éperdu)*

Je dirais que c'est un blasphème...
Que celle que j'aime et qui m'aime

Est au-dessus de ce soupçon !
Tu veux parler à ma raison :
C'est tout mon cœur qui répond : "Non !"
Non ! il ne se peut qu'elle mente :
Quand les yeux sont si purs, la lèvre ne ment pas.

FRANÇOIS

Eh bien ! demande à cette amante
S'il est ou non vrai que là-bas,
Dans son pays natal, un autre
Ne lui parla jamais d'amour.

JEAN *(éclatant)*

Va-t-en ! mon sang n'a fait qu'un tour !
(Il se dresse, frémissant, devant François)

FRANÇOIS *(d'un air de compassion)*

Je m'en vais !...
(Ricanant)
Oh ! le bon apôtre !

(Il sort)

SCENE VII

JEAN, MADELEINE

(Madeleine s'approche, après avoir vu avec surprise François s'éloigner)

MADELEINE *(à part)*

François et Jean !...
Mon cœur se serre brusquement !

JEAN *(à part)*

(Songeant à ce que François a dit, et sans voir Madeleine)
Sentir en moi naître ce doute !...
Mon âme se révolte toute
Et s'indigne d'un tel soupçon...

MADELEINE

(Elle s'avance vers Jean d'un pas hésitant)

Mon Jean !...

JEAN *(avec bonheur)*

Ah ! Madeleine ;
Je t'attendais... ma fiancée !...

(Il s'aperçoit de la tristesse de Madeleine)

Tu trembles... ta main est glacée
(Il lui prend les mains)

MADELEINE *(inquiète)*

Jean !...

JEAN

Réchauffe-toi !

MADELEINE *(hésitante)*

Oh ! ce n'est rien !...

JEAN *(décidé)*

Viens près de moi !
Ecoute... L'on vient de me faire
Sur toi des contes si méchants,
Qu'en ce moment même je sens
Bouillonner encor ma colère...
(Se montant malgré lui)

MADELEINE *(saisie)*

Jean !

JEAN

Je ne t'en veux pas, à toi...
Oh ! non... oh non, chère adorée :
Non !... par cet homme murmurée,
La calomnie exaspérée
Ne pourra rien contre ma foi !...

MADELEINE (*les yeux agrandis*)

Mon Jean !... Mon Jean... tu me rends folle !

JEAN (*l'épiant*)

Tu te troubles à ma parole ?...
(*Un silence*)

MADELEINE (*embarrassée*)

Tu me fais peur...

JEAN

Réponds... pourquoi donc frémis-tu ?

(*Se décidant brusquement*)

Celui qui tout-à-l'heure accusait ta vertu,
Qui, d'un mot, m'a poigné d'affreuse inquiétude,
C'est un ouvrier de chez nous...
Il s'appelle François... cet homme ose prétendre
Que tous les mots d'amour que j'écoute à genoux,
Il t'accoutuma lui, jadis, à les entendre...

MADELEINE

Mon Dieu !...

JEAN

Quoi ! tu ne réponds pas ?...
Madelon... connais-tu cet homme ?...
(*Un long silence*)

MADELEINE (*doucement*)

Souvent j'ai vu cet homme... là-bas...
Et je sais comment on le nomme ;
Mais rien n'est vrai de tout ce que tu crois...

JEAN (*avec violence*)

Tu mens !... Tu mens !...

MADELEINE *(avec dignité)*

Regarde mon visage !...

JEAN *(au comble de l'égarement)*

Jure-le moi sur Dieu... Jure-le sur la Croix !

MADELEINE *(même jeu)*

Madeleine n'est pas de celles qu'on outrage.
Je n'ai pas mérité le mal que tu me fais
Et je m'avilirais si je me défendais !...

JEAN

Alors !... il dit vrai cet homme... quand il ose...

MADELEINE *(à part)*

Douter ainsi de mon honneur !...
Et me briser ainsi le cœur !...

JEAN *(continuant)*

Et tu parles de ton honneur !...
Tu dis que je brise ton cœur !...
Rien n'égale l'horreur que ton passé me cause.
Ah ! maudit soit le moment
Où l'amitié de notre enfance
M'inspira plus doux sentiment...

MADELEINE *(éperdue)*

M'accuser d'une défaillance...
De t'avoir fait un faux serment !...

JEAN

Plus encore !...

MADELEINE

Oh ! honte suprême !...

JEAN

La honte est d'avoir profané,
Sans nul regret, l'amour lui-même;
La honte est de m'avoir donné
Un cœur impur... un cœur infâme...
Et tu voulais près du Seigneur
Te rendre sacrilége... ô femme!...
. . . . ,
Et moi, je crus à sa candeur...
A ses serments...

MADELEINE

Je t'en conjure!

JEAN *(continuant)*

Et j'ai mis ma main dans sa main,
Sans voir que c'était la souillure
Qu'elle m'apporterait demain!...

MADELEINE

Ecoute-moi je t'en supplie!...

JEAN

Va-t-en!...

MADELEINE *(frémissante)*

Sans te calmer!... Jamais!...
La colère t'égare...

JEAN

Oublie!

MADELEINE

Oublier?

JEAN

Oui... que je t'aimais!

MADELEINE

Je t'aime encor !...

JEAN

Fille perdue,
Je te hais !

MADELEINE *(joignant les mains)*

Vous voyez, mon Dieu,
Je souffre... sa cruauté me tue !
Ah ! Jean !...

JEAN

Je te méprise... Adieu !...
(Il la repousse brutalement et sort en courant)

MADELEINE

Reviens, Jean... je t'aime...Ah ! je meurs !
(Madeleine tombe inanimée)
(La toile tombe lentement)

ACTE III

LA FETE DES ROIS

(Au lever du rideau, François, Louis et Henri accrochent des guirlandes de papiers multicolores et des lanternes. François les aide machinalement; il paraît très sombre. Deux servantes achèvent de dresser les tables. Décor du 1er acte. L'atelier transformé en salle de festin; le magasin, à droite, transformé en salle de bal)

SCENE I

FRANÇOIS, LOUIS, HENRI, OUVRIERS, SERVANTES

HENRI

Accroche ici cette guirlande...
Fais-la passer sous ce drapeau !

LOUIS

Admirable !

HENRI

Fait sur commande !

1er OUVRIER

Allons, l'atelier sera beau !

LOUIS

Ce n'est plus qu'un feston ; ce n'est qu'une astragale !
Notre échope, en palais, vient de se transformer.
(A Henri)
Sur le trottoir, j'ai mis quatre feux de Bengale.
Il ne faudra les allumer
Que lorsque nos gens, pour la fête,
Arriveront, musique en tête.

HENRI *(à François)*

Où donc est Jean ?

(François ne répond pas)

LOUIS

Jean ? Qui voit encor Jean ?

(Haussant les épaules)

Il erre dans la rue ainsi qu'une âme en peine ;
Je n'aurais jamais cru que cette Madeleine
Eut pû lui prendre ainsi le cœur.

HENRI

C'est affligeant !
Elle brûle en ses yeux, la fièvre qui les creuse !

LOUIS *(avec indignation)*

Se désoler ainsi pourquoi ?... Pour une gueuse.

(François fait un mouvement nerveux)

FRANÇOIS

Et depuis la Noël ils ne se sont plus vus ?...

HENRI *(secouant la tête)*

La trame se rompt quand certains fils sont rompus !

FRANÇOIS *(sombre)*

A leur âge, le cœur volontiers... s'inquiète...
Bah !... ce n'est après tout que chagrin d'amourette.
(Hubert entre par le fond)
Silence... le patron !...

SCENE II

LES MEMES, HUBERT

LOUIS *(gaîment à Hubert)*

Que dites-vous du choix ?

HENRI *(de même)*

Est-ce assez fignolé ? Dites si cette salle
Fût jamais mieux ornée à la fête des Rois ?

HUBERT *(souriant)*

Jamais !

LOUIS

A nous le pompon !

HENRI

A nous la timbale !

(Hubert indifférent, traverse la scène, se dirigeant vers ses appartements, à gauche)

LOUIS *(bas à Henri)*

Toujours triste !...

FRANÇOIS *(de même)*

Il n'a pas seulement regardé !

HENRI *(de même)*

Rien depuis la Noël, ne l'a plus déridé !

LOUIS

(Il frappe sur l'épaule d'Hubert en lui faisant admirer l'une des lanternes).

Jamais, je ne croyais être un pareil artiste !

HUBERT *(à lui-même)*

Jamais fête pour moi ne s'annonça si triste !

HENRI *(s'approchant délibérément)*

Qu'avez-vous ?

HUBERT *(souriant tristement)*

Il ne faut pas me questionner!

(Il monte les marches de son appartement. Les trois hommes échangent un signe de tristesse... Cris dans la coulisse... Musique)

HENRI

Voilà nos invités!

LOUIS

Va vite illuminer!

(Les cris se rapprochent; des feux de Bengale s'allument et les invités, accompagnés d'une musique baroque entrent en scène par le fond en un CRAMIGNON animé. Ils font ainsi le tour des tables, pénètrent dans le magasin, transformé en salle de bal. Ils y laissent les musiciens et reviennent dans l'atelier.)

SCENE III

LES MEMES, moins Hubert; OUVRIERS ARMURIERS, BOTTERESSES, INVITES, MUSIQUE DE SCENE

CRAMIGNON

J'ai mon amant pour rire avec moi.

I

Comment passer dedans ce bois
Moi qui es si jolie?
Je prenderai mon cher amant
Ma foi, pour compagnie!
Ah! ah!

REFR. J'ai mon amant pour rire avec moi,
J'ai mon amant pour rire!

II

Je prenderai mon cher amant
Ma foi, pour compagnie !
Quand nous fûm's au milieu du bois
Il commence à me dire !
Ah ! ah !

REFR. J'ai mon amant, etc...

III

Quand nous fûm's au milieu du bois
Il commence à me dire :
— Laissez-moi prendre un doux baiser
Sur votre bouch', ma mie !
Ah ! ah !

REFR. J'ai mon amant, etc...

IV

— Laissez-moi prendre un doux baiser
Sur votre bouch', ma mie.
— Prenez-en un, prenez-en deux
Mais ne l'allez pas dire.
Ah ! ah !

REFR. J'ai mon amant, etc...

V

— Prenez-en un, prenez-en deux,
Mais ne l'allez pas dire ;
Car si mon papa le savait,
Il m'en ferait mourir-e
Ah ! ah !

REFR. J'ai mon amant, etc...

1/2 CHŒUR

Eh bien ! personne en la demeure ?
Hé ! patron ! du souper c'est l'heure !...

LOUIS

On ne répond pas? Eh bien! mes amis,
A table .. si nous mangeons tout... tant pis!...

DES OUVRIERS

Vite, vite! prenons place à table!

QUELQUES INVITES

Le fricot embaume! J'ai faim!
(On entend la musique dans la salle de bal).

HENRI *(s'efforçant de s'égayer)*

La musique! c'est admirable!

Ier OUVRIER

Nous danserons jusqu'au matin!

Ire BOTTERESSE

Mangeons d'abord!

2e BOTTERESSE *(regardant le fond de son assiette)*

Non vrai! ma conscience
Est moins blanche que cela...

LOUIS

Vraiment,
Ce que l'on s'offre en l'occurrence,
Ne vous fatigue pas la dent!
Ici! ce n'est que le marmot qu'on croque.

HENRI

Qui n'a pas ce qu'il veut, doit croquer ce qu'il a!

Ier OUVRIER

Servez!

TOUS

Seulement un œuf à la coque.

LOUIS

Ne criez pas, pour Dieu, comme cela !

HENRI

Patron !

LOUIS *(impatienté à part)*

Mais... où donc est le maître ?
(Il se lève délibérément et entre par la gauche)

HENRI

Réclamons tous en chœur ! Patron ! Hé donc !

TOUS

Sous la dent que va-t-on se mettre ?

1/2 CHŒUR

On meurt de faim !

1/2 CHŒUR

On meurt de soif.

TOUS

Patron !

LOUIS *(réapparaissant)*

Patience ! Jean se trouve en retard.
Hubert l'attend...

TOUS

Tant pis ! nous mangerons sa part...

LOUIS

Si vous voulez faire silence,
Pour vous faire prendre patience,
Je vous dirai notre menu... .
Je vous dirai mon menu...

COUPLETS DU MENU

(Enumérant sur ses doigts)

LOUIS

D'abord, c'est le potage,
Un potage au fromage
Avec du lard et des oignons.
Puis — cuisine bourgeoise
A la mode liégeoise —

Un tendre salmis de rognons.
Après cela — surprise !
Mets divin ! chère exquise ! —

Sur un beau lit de champignons,
La poularde truffée
Saisie à l'étouffée.

Et deux cochons de lait, roses et ronds. —

REFRAIN

Amusez-vous, folle jeunesse,
Et secouez toute tristesse ;
Saute, joyeux bouchon !
Fêtons les Rois par des mangeailles,
Et videz les futailles !
C'est la fête au cochon !

(Il rit bruyamment)

TOUS

Chon ! chon ! chon ! chon ! chon ! cochon !

(Louis leur fait signe de se taire : le menu n'est pas terminé)

II

LOUIS

Souffrez que je complète :
Vous aurez l'omelette
Avec gelée et petits fours !
Du "stoffé" qu'à sa table,
Fromage délectable,
Le Roi voudrait avoir toujours !
Enfin pour que la fête,
Mes amis, soit parfaite,
Un punch énorme flambera,
Si bien que blonde ou brune,
Chacun pour sa chacune,
Comme à vingt ans se montrera !

SCENE IV

LES MEMES, HUBERT

HUBERT *(s'efforçant de secouer sa tristesse et descendant l'escalier)*

" Ventre affamé n'a pas d'oreille, "
Vraiment, le proverbe a raison !
Vous braillez faux que c'est merveille !
N'avez-vous pas d'autre chanson ?

TOUS

Bravo ! pour notre maître !

HUBERT *(au milieu des convives)*

Maintenant, amis, attaquons !
Le dîner va paraître,
Videz les plats et les flacons !

(La silhouette de Jean s'aperçoit à travers la fenêtre)

SCENE V

LES MEMES, puis JEAN

DES CONVIVES

Qui frappe à la porte!

HENRI *(comiquement)*

Qui vive!...

(François, agacé, ouvre; Jean paraît; il s'efforce de sourire.)

JEAN

Vraiment suis-je donc en retard?

1/2 CHŒUR

Il le demande? Allons, arrive!

1/2 CHŒUR

Le paresseux! ô le traînard!

HUBERT

Bon appétit!

(Il prend place parmi les convives; on mange)

BABETTE *(à Palmyre, montrant Jean)*

Dis-donc, Palmyre,
As-tu remarqué Jean?

PALMYRE

Mais, non !

BABETTE

Il est navrant, on peut le dire!

PALMYRE

Faut-il le mettre à la raison?

UN GROUPE

Oui !

UN 2e GROUPE

Non !

1er GROUPE

Oui !

2e GROUPE

Non !

HENRI

Faites silence !

(Pour détourner la conversation, montrant un plat qu'on apporte)

Voyez donc ce plat succulent !

LES OUVRIERS

Harro sur Palmyre ! en cadence !

PALMYRE

(A Henri qui lui a mis la main sur la bouche)

A bas les mains ! c'est indécent !
A-t-on jamais vu ?...

(Huées à l'adresse du 1er ouvrier)

LOUIS *(à François, montrant Jean)*

Quelle mine !
Est-ce ainsi qu'on fête les Rois ?

(François, sombre, hausse les épaules)

HENRI *(interpellant Martha au travers de la table)*

Eh bien ! Martha, toi si taquine,
A peine l'on entend ta voix !

MARTHA

Tout-à-l'heure, pas quand on mange !

BABETTE *(à Jean)*

Serait-ce vrai ce qu'on prétend ?
C'est le mal d'amour qui vous change ?

JEAN *(se révoltant)*

Moi ? Pas du tout !... Ça me surprend !
On vous a dit un gros mensonge !

(Riant d'un rire forcé)

Non... je suis gai... voyez... je ris...

HENRI *(embrassant Babette)*

Babette... un baiser... mais j'y songe !
Pour faire honneur à ces houris...

(Les femmes éclatent de rire)

Je propose — car les programmes
Les plus vieux ont souvent du bon —
De boire à la santé de ces dames...
Trinquons !...

QUELQUES CONVIVES

Trinquons... buvons à fond !

TOUS

Adopté par toute la table !

HENRI

Je bois, Mesdames, à l'amour !

JEAN *(avec amertume)*

Je bois à l'amour véritable,
Celui qui ne dure qu'un jour !...

JEAN. — ENSEMBLE

Ah ! triple fou tu croyais à l'amour !
Aveux, serments, baisers, tout est risée.
Oui, tout espoir m'a quitté sans retour :
Ah ! Madelon !... oui, ma vie est brisée !...

FRANÇOIS *(à Martha)*

Encore du boudin ?

MARTHA *(fâchée)*

Tu me dégoûtes !

LOUIS *(à Martha)*

Vous avez tort ; je vous dis que c'est bon !

MARTHA

Zut !

HENRI *(à la voisine)*

Voulez-vous du vin ?

PALMYRE *(tendant son verre)*

Oui !...

BABETTE *(de même)*

Quelques gouttes.

FRANÇOIS *(insistant)*

Du vol au vent ?

MARTHA

Je t'ai dit : Zut !

FRANÇOIS

Guenon !

BABETTE *(le menaçant d'un soufflet)*

Je vais t'apprendre à parler bien aux femmes !

TOUTES LES FEMMES *(se levant)*

Elle a raison !

LOUIS *(voulant intervenir)*

Laissez-le s'expliquer !

LES FEMMES

Non ! non ! jamais !...

HUBERT *(se levant)*

Hé ! du calme, Mesdames !

LOUIS ET SES VOISINS *(s'interposant)*

Hola ! la paix !

1/2 CHŒUR

Oh ! mais... c'est assommant !

1/2 CHŒUR

Oh ! c'est une dispute !
Eh ! voyez donc là-bas...
Les femmes sont en lutte.
Oh ! que c'est gai dans un repas !

(Orchestre dans la salle de bal)

LOUIS *(venant de la salle de bal)*

En place ! En place ! ça commence !
Allons ! l'orchestre vous attend !

TOUS

Hourrah ! En avant pour la danse !

UN GARÇON

L'avant-deux sera palpitant !

(Tous les convives, à la tête desquels se trouve Louis, se tenant par la main, pénètrent en chantant dans la salle du fond. On entend le quadrille)

SCENE VI

HUBERT, seul, puis JEAN

(Quand tous les invités ont gagné la salle de bal, Hubert est resté seul dans l'atelier. Il se promène lourdement devant la table, accablé par le poids de ses pensées.)

HUBERT *(d'une voix lassée)*

Mon pauvre Jean ! Toujours il pense à Madeleine !
(La musique exprime sa détresse, tandis que, sortant de la salle de bal, Jean paraît. Hubert s'arrête).

JEAN

Je vous ai fait, grand'père, de la peine :
Pardonnez-moi...

HUBERT *(tristement)*

D'où venais-tu si tard ?

JEAN

Je ne sais... je marchais au hasard...
Je promenais, dans la ville déserte,
La plus grande douleur qu'homme ait jamais soufferte.

HUBERT

Quand on est homme, il faut la vaincre, la douleur !

JEAN

O grand'père, il en est que je vaincrais, sans doute ;
Mais celle qui m'atteint... *(avec élan)*
Oh ! père ! c'est au cœur :
Que je souffre !...

HUBERT

Enfant, sur ta route,
Puisses-tu ne jamais souffrir
Que d'un chagrin d'amour qui passe.
Va ! des maux que le temps ne peut guérir,
J'espère, Jean, que Dieu te fera grâce !

. . . .

(Jean pleure)

Quoi ! des pleurs ! raidis-toi, sois fort !...

JEAN *(avec décision)*

Je le serai ; car, je préfèrerais la mort
A la honte d'encore approcher Madeleine...
Si grande soit ma peine,
Je me courbe devant le sort.
Pourtant — car je ne puis mentir — si, tout à l'heure,
Grand'-père, je me suis de la sorte attardé,
C'est que, d'alarmes obsédé,
J'errais autour de sa demeure.
J'ai su, c'est horrible à penser
Qu'elle est mourante, ô père !...

HUBERT

Le ciel, sur elle, fait peser
Le poids de sa colère...
Il ne frappe pas l'innocent...
Ne pense plus à ces choses, mon Jean !...
Oui... sa trahison te délie,
Nous vivrons l'un pour l'autre... oublie !...
Rapelle-toi, rappelle-toi !...
Nos jours de tendresse,
Lorsque ravi de t'avoir seul pour moi,
Je guidais ta jeunesse
Au chemin du devoir !
Si douce était notre existence,
Si ferme mon espoir,
Que, réchauffant la vieillesse à l'enfance,
Mon cœur, du vrai bonheur, sut enfin le pouvoir !

JEAN

Ces jours-là reviendront, car, toujours, je vous aime
Et, pour vous épargner des soucis superflus,
Je braverais le désespoir lui-même...
Père... pardon... je ne pleurerai plus !...

(Il se jette dans ses bras)

(Jean se retire par les appartements d'Hubert. Hubert le suit des yeux jusqu'à ce qu'il ait disparu)

HUBERT *(à part)*

Pourquoi, mon Dieu, la douleur qui le mine ?

(Hubert se dirige lentement vers la salle de bal. François, qui vient d'en sortir, le suit des yeux ; en le voyant si douloureusement résigné, il hésite à l'aborder. Enfin, il prend son parti et, au moment où le père Hubert va franchir la porte de la salle de bal, il l'arrête en lui mettant la main sur l'épaule).

SCENE VII

HUBERT, FRANÇOIS

FRANÇOIS

Vous souffrez ?... Qu'est-ce donc qui vous chagrine ?...

HUBERT

Ne dites rien !... le mal dont on souffre est sacré,
Quand Dieu, dans nos enfants, en a mis l'origine.
D'une telle douleur rien ne peut consoler !
Lorsque gronde la voix divine,
A quoi nous sert-il de parler ?

FRANÇOIS

Le temps peut tout guérir... Rien ici n'est durable !

HUBERT

Pour tous, notre malheur est bien irréparable.

FRANÇOIS *(surpris)*

Quoi ! Que voulez-vous dire ?

HUBERT

Hélas ! la trahison.
Dont l'âpre souvenir, au cœur de Jean, demeure,
Ne fut pas pour lui seul un horrible poison :
Madeleine, dit-on, n'a plus à vivre une heure !...

FRANÇOIS *(sursautant)*

Qu'entends-je ?...

HUBERT

Hélas ! la vérité !
(Il s'approche de François)
Rien n'arrête, François, l'âpre fatalité !

(Une pause. — François réfléchit; puis il prend douloureusement mais énergiquement son parti.)

FRANÇOIS

Hubert !... Je ne veux pas que Madeleine meurre !

L'horreur de mon forfait vient me glacer d'effroi.
Il n'est pas sous le ciel d'homme aussi vil que moi !

HUBERT *(frémissant)*

Parle !

FRANÇOIS *(comme un fou)*

Ecoutez... j'entends... j'entends dans ma démence
Hurler au fond de moi ma triste conscience. .
Au loin... j'irai chercher l'oubli, non le pardon...
Tout ce mal est mon œuvre et je...
(Il s'arrête)

(On aperçoit Jean qui rôde par là et qui écoute sans être vu des deux interlocuteurs).

HUBERT

Mais parle donc !

FRANÇOIS *(d'une voix entrecoupée)*

J'aimais — oh ! oui ! J'aimais follement Madeleine ;
Voilà trois ans — là-bas — elle était femme à peine ;
J'offris de l'épouser. Elle ne voulut pas !...
Parmi les camps et les combats
Je l'oubliais enfin, lorsque, hélas ! ici même,
Fiancée, amoureuse, un jour je la revis.
Les amants comme moi sont des amants maudits,
Mon honneur de soldat, l'estime de moi-même
En ce moment... j'oubliai tout...

(Silence)

HUBERT

Va ! poursuis jusqu'au bout !...

FRANÇOIS

Eh bien ! la faute dont je la chargeais... mensonge !
Sanglot d'un cœur que ronge
Le désespoir !...

SCENE VIII

LES MEMES, JEAN

(Jean se précipite vers François, se dresse terrible devant lui, le fait reculer d'une secousse ; puis l'empoigne par les épaules et le jette à genoux. Il saisit un tabouret près de la table).

HUBERT *(lui arrachant le tabouret des mains)*

JEAN

Infâme !

FRANÇOIS *(attendant le coup)*

Fais de moi
Ce que tu voudras...

HUBERT *(à Jean)*

Souviens-toi
De Madeleine... de Madeleine mourante !

JEAN *(égaré)*

Mourante !... O Dieu ! tout m'épouvante..
Si j'arrivais trop tard pour l'heure du pardon...

HUBERT *(le poussant dehors)*

Sauve la pauvre enfant... je te rejoins...

(A Jean qui hésite encore)

Cours, donc !...

(Jean pousse un grand cri et se précipite dehors comme un fou).

HUBERT *(à François)*

Que le ciel ait pitié de vous, ô misérable !
Allez-vous en !

(Il se détourne)

(François gagne la porte de la rue et sort)

SCENE IX

HUBERT, HENRI, LOUIS, LES CONVIVES *(dans les coulisses).*

HENRI *(ivre, se plantant sur le seuil de la salle de bal)*

Eh ! quoi ! vraiment, c'est incroyable !

LOUIS *(de même)*

A l'heure où l'on s'amuse... oust... vous disparaissez !

TOUS *(dans la salle de bal)*

Assez de tristesse ! Assez !
Puisque nous dansons tous, dansez !

HUBERT

Laissez-moi donc... Je vais vous dire !...

TOUS

Il faut chanter, danser et rire !

(Tableau)

(RIDEAU)

ACTE IV

LA CHAMBRETTE DE MADELEINE

(Intérieur d'ouvrière dentellière. Au lever du rideau, musique douce. La nuit. Bougie à moitié consumée. Chapeau, manteau jetés négligemment sur un meuble. Une chaise renversée. Un peu plus loin, un fauteuil. Dans le fond, lit à rideaux blancs. Humble couchette bien blanche. Christ avec buis bénit, pendu au chevet; sous le Christ, le portrait de Jean, dans un cadre de dentelles. Au lever du rideau, Madeleine est appuyée contre la porte de côté écoutant anxieusement les bruits du dehors. Les yeux s'animent; ils sont hagards quand elle va vers la couchette, qu'elle décroche le portrait de Jean et qu'elle le contemple quelques instants en revenant vers le milieu de la scène).

SCENE I

MADELEINE, seule.

Reviendras-tu, mon Jean ?... Oui, comme une coquette,
Je veux, quand tu viendras, que tout soit bien rangé...
En voyant la gaîté de ma pauvre chambrette,
De m'aimer encor plus tu seras obligé.

Jean ?... c'est mon fiancé ! J'ai reçu sa promesse ;
Pour l'église, à son bras, je vais partir sans peur.
Il est si bon .. si doux... rien ne vaut sa tendresse !
Oh ! je l'aime, mon Jean, à pleine âme, à plein cœur.

(Elle écoute, souriante, des chants lointains qui, peu à peu, se rapprochent. Ce sont des gamins qui chantent le chant du jour des Rois). (1)

---

(1) Dans le pays de Liége, le jour des Rois et la veille, des troupes de gamins vont de porte en porte, par les rues de la ville et des villages, chantant de naïves complaintes en l'honneur de Melchior, de Gaspard et Balthasard, les 3 Rois-mages.

CHŒUR DES GAMINS *(dans la rue)*

" C'est le jour des Rois... Chantons, chantons ici ! (1)
Dévotes gens, crions à Dieu merci !
Chantons Noël pour le roi nouvelet,
Noël ! pour le roi nouvelet
Noël nouvelet ! chantons ici !"

(Le chœur s'éloigne)

MADELEINE *(ravie)*

Noël ! c'est la nuit de Noël !
Et la terre et le ciel sont en liesse !
Mais ce n'est pas pour Israël,
C'est pour le monde entier dans sa détresse
Que descend le Christ éternel !
(Le chœur des gamins revient)

CHŒUR DES GAMINS *(dans la rue)*

" L'un portait l'or, l'autre l'encens béni ;
Un autre encore à Jésus myrrhe offrit.
L'étable alors, au parardis semblait !
Noël ! pour le roi nouvelet
Noël nouvelet ! Chantons ici ! "

(Le chœur s'éloigne définitivement)

MADELEINE

Pour eux, la joie et l'espérance ;
Pour moi, le deuil et la douleur.
Chantez toujours, enfants, dans votre insouciance
D'autres portent pour vous le fardeau du malheur !

(Elle éclate de rire)

Pour que je puisse enfin sourire,
O Rois ! que m'apportez-vous ?
Comme à Jésus, à mes genoux,
Posez l'encens, l'or et la myrrhe !
Jean aime la simplicité
Du cœur comme de la parure.
J'ai pour trésor, une âme pure.

---

(1) Noël du XVII[e] siècle.

(Elle s'assied, place sa tête entre ses mains et cache son visage... puis, après quelques instants, elle relève la tête... haletante... manquant d'air... en proie à une crise d'angine de poitrine... la douleur s'apaise peu à peu)

MADELEINE

Je me souviens... arrière! m'a-t-il dit?
Va-t-en! Fuis! cours, fille déshonorée
Près des amants qui t'auront séparée
Du fiancé naïf qui te maudit.

(Elle sanglotte)

A cet amour, je fus toujours fidèle;
Qu'ai-je donc fait pour qu'il me traite ainsi?
Vois ma douleur, ô Jean, viens, je t'appelle
Je vais mourir en restant seule ici.

Pitié! mon Dieu, Pitié! pour ma détresse!...
Prends, ô Seigneur, ma force et ma jeunesse
Mais de Jean presse le retour!

(Elle s'avance vers la porte en chantant cette dernière phrase. Au moment où elle est près de la porte, Jean tout essoufflé d'avoir couru, sur le seuil, entre, ferme la porte derrière lui et s'arrête, n'osant approcher.)

SCENE II

MADELEINE, JEAN.

MADELEINE *(d'une voix étouffée)*

Jean!!...

(Grand silence)

JEAN

Oui... C'est moi... pardonne...
J'étais fou... je comprends tout aujourd'hui!
Je fus cruel... pour toi... si bonne!
Pardon... hélas! je fus trompé par lui!

(Il veut s'approcher de Madeleine)

MADELEINE

(Elle est craintive, tremblant que Jean veuille encore la faire souffrir.)

Ne me torture plus... je t'en supplie...
Si tu savais tout ce que j'ai souffert !...
De tes soupçons... de ta folie...
Et de honte, mon front s'était couvert !...
Je voulais, ô délire !
Te haïr, je ne pouvais !
Je voulais t'oublier, je voulais te maudire,
Ne plus me souvenir, ne te voir plus jamais !...

(Portant ses deux mains à sa poitrine)

Ah ! ce mal me déchire !
J'étouffe... si tu savais !...

JEAN *(s'approchant d'elle)*

Va ! si, par moi, ton cœur a connu la souffrance,
Il connaîtra par moi, maintenant, le bonheur !

MADELEINE *(désespérée)*

Ah ! mon cœur est brisé !...

JEAN *(tendre et empressé)*

Non ! garde l'espérance !...

MADELEINE *(haletante)*

Je me sens défaillir !

JEAN *(la soutenant)*

Ne crains rien ; la douleur
Va s'apaiser...

MADELEINE *(défaillante)*

Un voile sombre
Semble passer devant mes yeux...

JEAN *(caressant)*

Mon amour dissipera l'ombre,
Le ciel va briller radieux !...
Va ! Madelon ! les larmes sont taries.
Et l'avenir n'a plus que d'heureux jours !..

MADELEINE *(avec douleur)*

Ah ! je souffre !

JEAN *(doucement)*

Oui, comme des fleurs meurtries,
Nos âmes ont souffert ; mais, pour toujours,
Elles vont refleurir...
(Madeleine s'affaisse dans les bras de Jean.)

SCENE III

LES MEMES, HUBERT *(arrivant péniblement)*

HUBERT

(Il entre, contemple la scène et se précipite vers Madeleine évanouie)

Trop tard, peut-être ?

JEAN

(Les yeux pleins de larmes; il fait signe à Hubert de garder le silence).

Chut ! elle dort !...
(A Hubert)
De l'air... Entr'ouvre la fenêtre !
. . . .

MADELEINE

(Elle ouvre les yeux et, comme sortant d'un rêve)
Ecoute... Jean... les voix du ciel
Chantent en chœur l'hymne éternel
Du Christ, pour nous, descendu sur la terre...

JEAN *(tendrement la soutenant)*

Oui ! la nuit de Noël !...

HUBERT *(à part)*

O fille chère !

JEAN

(A Madeleine, dont le regard est fixe et hagard)
Regarde-moi ! entends ma voix...

MADELEINE *(mystérieuse)*

(Elle se soulève lentement, comme en extase, les yeux tournés vers le ciel)

Mon corps, porté sur un pavois,
Montait dans la nuit étoilée ;
Et j'allais avec l'Assemblée
Des Vertus et des Séraphins
Chanter au ciel des chants divins...

(Elle s'approche de la fenêtre restée ouverte; Jean, effrayé, revient près de son grand-père).

Ecoute, Jean ! le chant que la brise m'apporte !...

(Puis, à Jean et à Hubert qui la regardent avec effarement)

Pourquoi me regarder tous deux ?...

. . . .
. . . .

Madeleine est morte... Son âme monte aux cieux !

. . . .
. . . .

Vois !... ce cortége blanc !......

HUBERT

Mon pauvre enfant !

JEAN *(au père Hubert, avec effroi)*

Morte !

Le rideau tombe lentement.

FIN

Dupuis, Albert
[Jean-Michel. Libretto. French]
Jean-Michel